

L'enfant n'apprend pas le langage en grandissant, c'est le langage qui le fait grandir

La relation de l'enfant au langage nous fascine et nous questionne. Instrument tellement complexe et pourtant si rapidement maîtrisé ! Comment s'étonner que, de Platon à Chomsky en passant par Descartes, bien des philosophes et des linguistes aient été irrésistiblement attirés par l'idée "commode" que l'esprit humain était "fait" pour le langage ou, mieux, que les structures du langage étaient présentes dans l'intelligence humaine dès son origine, dans l'attente d'une activation quasi automatique de nature biologique, sociale ou... divine.

J'ai personnellement du mal à accepter l'hypothèse qu'un enfant se laisserait glisser passivement sur une "pente langagière" car ce serait nier sa volonté et son ambition de conquête et oublier aussi la mission sacrée des parents de l'accompagner avec autant d'ambition que d'amour. À la voie quasi mystique de l'innéisme, j'oppose donc, pour ma part, mon émerveillement devant l'intelligence de l'enfant "découvreur", portée par la bienveillance et l'exigence de ses parents. Si le petit homme, face à une langue donnée, parvient à découvrir, sous la spécificité de ses mécanismes, les principes universels du fonctionnement des langues, ce n'est ni parce que Dieu, dans sa très grande bonté, lui en a fourni le "cahier des charges", ni parce que son cerveau est programmé pour en activer la progressive mise au jour.

Test et validation

Si je préfère utiliser le terme de "conquête du langage" pour décrire son apprentissage, c'est parce que je pense que les structures profondes du langage ne sont pas ancrées dans l'intelligence d'un enfant dès sa naissance. Je défends au contraire l'idée que le petit Homme, prenant très tôt conscience que la maîtrise du verbe

lui assurera un pouvoir sur les autres et sur le monde, se lance, dès sa venue au monde, à la découverte des mécanismes du langage de toute la force de son intelligence. Il ne "réveille" pas des habiletés "dormantes" dans son esprit ; il les met au jour à travers les interactions qu'il entretient avec ses parents ; il les teste, soumet ses tentatives maladroitement à leur examen et valide ainsi, règle après règle, convention après convention, les éléments qui font du langage un exceptionnel instrument de communication.

Le langage ne se développe donc pas tout seul à partir de potentialités qui seraient programmées pour s'épa-

nouir à mesure du développement cérébral d'un enfant. Il conquiert le langage, son après son, mot après mot, phrase après phrase. En d'autres termes, il reproduit, en quelques années seulement, le long parcours des premiers "hommes constructeurs du verbe". Il met ses pas dans ceux de ses grands aïeux, avec la même ambition de nommer le monde, de tenir sur lui des propos et de les partager aussi précisément que possible. Guidé par des parents attentifs et ambitieux, ce sont les mêmes impasses dont il s'échappe, les mêmes ambitions qui le portent. Chaque enfant, balbutiant ses premiers mots, célèbre ainsi le projet de l'Homme

d'imposer par le verbe sa pensée au monde. Créateur bien plus qu'imitateur, découvreur plutôt que suiveur, il "construit" une langue dont il comprend les fonctions qu'elle doit remplir, les défis qu'elle a à relever.

Comprendre les enjeux

Durant tout son parcours d'apprentissage du langage, le petit homme associe donc, étroitement et constamment, la compréhension des enjeux visés par le langage et les mécanismes qui lui permettent de les atteindre. La compréhension des enjeux du langage (le "pour quoi l'on parle ?") est pour lui la meilleure clé pour découvrir les mécanismes qui les portent ("le comment l'on parle ?"). Je fais donc l'hypothèse que c'est la découverte des défis magnifiques de la communication humaine qui lui permet d'identifier et de donner du sens aux mécanismes particuliers de la langue à apprendre et le porte à vouloir à tout prix les maîtriser. L'étonnante puissance d'analyse du petit enfant, sa volonté de découvrir et d'appliquer les conventions linguistiques d'une langue sont ainsi portées par la pleine conscience qu'il pourra ainsi accroître son pouvoir sur les autres et sur le monde. À ce petit enfant, des médiateurs bienveillants et exigeants auront donc à dévoiler les défis et les enjeux du langage, tout autant qu'ils devront lui fournir un corpus de qualité à même de lui permettre de repérer et de maîtriser règles et mécanismes.

C'est parce qu'il perçoit très tôt que les enjeux de la parole sont de comprendre et de se faire comprendre, que l'enfant fait l'effort de la précision et respecte les normes du langage. Il s'efforcera d'articuler précisément les sons, non pas par souci de réussir un exercice d'imitation, mais parce qu'il a compris que le pouvoir de distinction de chaque son permet, par exemple, de différencier "poule", "boule" et "bulle". De

